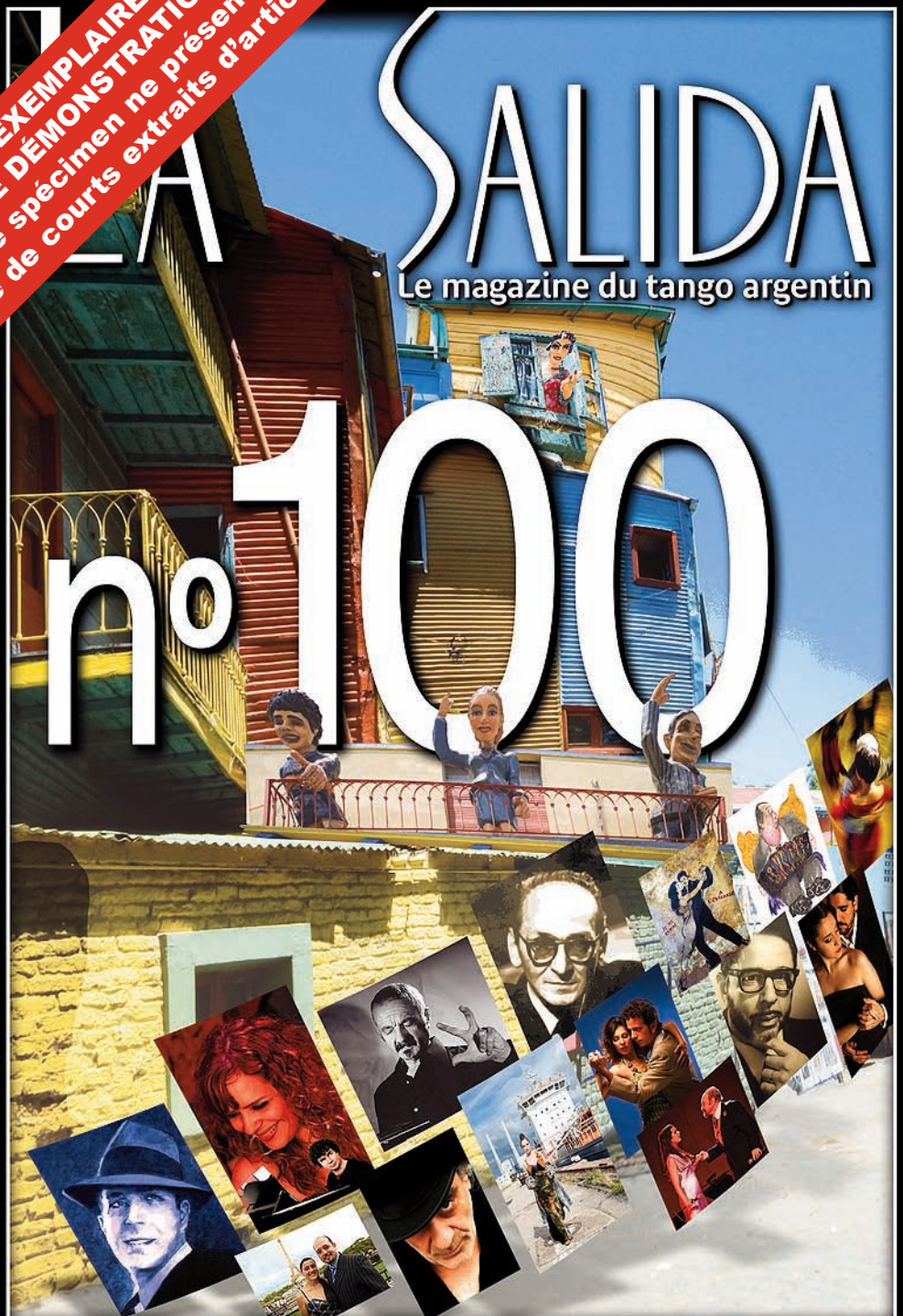


**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

n° 100



2,50 euros

N° 100 - octobre-novembre 2016

LA SALIDA

L'ÉDITO

“Veinte años, no es nada...”

Un petit lien, un petit bulletin de rien du tout, qui fait son petit bout de chemin. Un an, puis deux, puis trois, puis vingt, puis tiens ! J'en reprendrais bien pour vingt ans !

Votre *Salida* va porter fièrement en cette rentrée son numéro 100 à la boutonnière, beau bijou, sautoir de fidélité à la cause du tango. Elle en est un peu fière, elle en a le droit. Déjà, elle a beaucoup donné à la communauté avec son agenda gratuit. Et puis, cent numéros, ce n'est pas rien : beaucoup d'enthousiasme, d'énergie, de travail de la part de tous ses contributeurs, un peu de clairvoyance et de compétence, espérons-le, pour s'adresser à ses lecteurs. Elle ne prétend surtout pas détenir la vérité révélée du tango, juste la passion de fouiller toujours plus et mieux l'histoire, l'actualité, la culture nomade et polymorphe de cette *mezcla rara* qui est danse (mais pas que), poésie (mais pas que), musique (mais pas que) et que l'on s'efforce de saisir un peu par tous les bouts.

Effectuer avec ce numéro 100 un arrêt sur images – belles images –, revisiter vingt ans de tango nous remplit moins de nostalgie que de l'envie de nous y essayer vingt ans de plus. Et pourtant, comme dit le tango* : « *Vingt ans, ce n'est (pas) rien* », mais si nous nous reconnaissons avec Eladia Blázquez « *dans la coutume de revenir* »**, le tango, pendant ce temps, n'est pas resté confit dans son histoire et le regret de son âge d'or. Il a bougé, avancé et plus que jamais, il nous parle, nous fait de l'œil.

Vous verrez votre *Salida* évoluer encore dans les numéros à venir, être plus présente aussi sur la toile, le site du Temps du Tango, sa page Facebook. Elle n'a de sens que parce que vous la lisez mais ne peut exister que si vous la soutenez. En vous abonnant, en abonnant votre association, vos amis. En la faisant connaître aussi. Car elle existe grâce à la passion de ceux qui la font. Mais pas que ! ●

JEAN-LUC THOMAS

* « *Vingt ans, ce n'est rien* », in *Volver*, d'Alfredo Le Pera et Carlos Gardel

** In *Siempre se vuelve a Buenos Aires*, d'Astor Piazzolla et Eladia Blázquez



La Boca

photos Francia Garcia-Ficheux,
photomontage Andréa Le Naour
et Philippe Fassier

P. 3 L'ÉDITO

P. 6 FLASH

P. 9 LE BILLET DE

P. 10 DANSE



Catherine Berbessou
Nathalie Clouet



P. 12 C. BERBESSOU

P. 16 LES DÉBUTS DE *LA SALIDA*

Solange Bazely

Les 100 unes de *La Salida*

P. 22 LE TEMPS DU TANGO EN 20 DATES

P. 32 1996-2016 EN 20 CD

P. 38 1996-2016 EN 20 FILMS

P. 46 20 SITES ET BLOGS

P. 54 20 TANGOS POUR UNE VOIX

Sandra Rumolino

P. 60 CAFETÍN DE BUENOS AIRES

La fin des géants

P. 68 BUENOS AIRES HORA CERO

El alma que canta

P. 70 DISCOGRAPHIE

Fleurs noires

Gerardo Di Giusto

P. 74 FESTIVAL DE BUENOS AIRES

P. 76 ON A VU ON A LU

P. 84 L'AGENDA



P. 14 N. CLOUET



P. 68 **EL ALMA QUE CANTA**

Le billet de



“Vingt ans d’amour...”

Il est des périodes, des anniversaires qui comptent. Cette rentrée en fait partie. *La Salida* que vous avez entre les mains fête son centième numéro et *Le Temps du Tango* vient d’entamer sa troisième décennie d’existence. Vous pourrez revivre notamment dans ce numéro les grands moments de l’association, née de la générosité d’un couple qui a souhaité partager sa passion. Et qui a su également entraîner avec lui de nombreuses personnes ayant les mêmes attentes.

Le Temps du Tango peut en effet s’enorgueillir d’être l’une des rares associations à fonctionner sur le seul bénévolat de ses membres. Qu’ils soient tous salués ici, ceux qui sont partis, ceux qui sont là, ceux qui nous rejoindront... Car, avouons-le, « c’est du boulot » et les bonnes volontés sont toujours requises.

Alors bien sûr, pour citer un grand poète – belge, celui-là – de la chanson, Jacques Brel : « Bien sûr, nous eûmes des orages », mais « vingt ans d’amour, c’est l’amour fol »*. Et ça le reste, car de l’amour, nous n’en manquons pas. Tout comme nous fourmillons d’idées, d’envies, de projets... Que votre présence à nos côtés nourrit. Rendez-vous dans vingt ans, au numéro 200 et merci à vous qui aimez *La Salida* et portez *Le Temps du Tango*.

Joyeux anniversaires à toutes et à tous. ●

LE TEMPS DU TANGO

* *La Chanson des vieux amants.*

De l'artisanat à



ELLES ONT TOUTES LES DEUX une formation de danseuse contemporaine. Et ont toutes deux découvert le tango dans les années 1990, à une époque où il était beaucoup moins populaire en France qu'il ne l'est aujourd'hui. Catherine Barbessou se souvient : « Il y avait un côté assez "artisanal". C'était nettement moins organisé que maintenant. Il n'y avait pas de cours collectifs. De temps à autre, un couple de maestros venait en France. On lui "sautait dessus" pour apprendre et on s'appliquait à garder ce que l'on avait appris pendant un week-end. Nous recevions un enseignement à dose homéopathique – bien qu'intensif. C'était précieux. »

« C'est exact, confirme Nathalie Clouet, Nous apprenions auprès d'Argentins qui venaient en France. » Après le spectacle *Tango argentino* par exemple, les danseurs étaient restés quelque temps. Elle précise : « C'était la même chose pour la musique – indispensable à la danse. Le choix n'était pas énorme. Seules quelques personnes faisaient des recherches, allaient en Argentine pour en rapporter quelques K7 recueillies auprès d'amis, de professeurs... »

Les passionnés se rendaient donc à la source, à Buenos Aires... Nathalie Clouet se souvient : « Nous allions voir des spectacles, dans des pratiques pour regarder comment un tel ou un tel dansait. On "baignait" dans les lieux, dans les salles pour être au contact du tango. C'était une immersion physique dans la culture argentine. Cela prenait beaucoup de temps. » Même constat chez Catherine Barbessou, qui ajoute : « Nous étions très attentifs à ce que l'on nous donnait car on savait qu'on ne le retrouverait pas dans les semaines suivantes. »

« Nous étions très attentifs à ce que l'on nous donnait car on savait qu'on ne le retrouverait pas dans les semaines suivantes. »

l'impatience

Catherine Barbessou et Nathalie Clouet, deux noms qui comptent dans la diffusion et l'interprétation du tango en France depuis les années 1990.

La Salida les a rencontrées l'une et l'autre pour saisir leur regard sur l'évolution du 2x4. Pour elles, les "pionniers" ont plutôt bien fait école même si les élèves aujourd'hui ont parfois tendance à brûler les étapes.

Laisser du temps au temps

Il est vrai qu'à l'époque, YouTube n'abreuvait pas la toile. La danse ne se voyait pas par l'image, « il y avait un vrai relationnel. Les maestros nous enseignaient ce qu'ils avaient connu, appris d'une autre génération. Il y avait une sorte de passation par passion et pas forcément de la pédagogie », se souvient la chorégraphe, qui compare l'évolution de l'apprentissage du tango à celle de la photographie avec le passage de l'argentique au numérique. « Avant, il fallait cibler ce que l'on prenait parce que cela avait un coût ; on ne pouvait pas développer à la va-vite. On observait, travaillait... On prenait le temps. On laissait du temps au temps. Aujourd'hui, on shoote et tant pis si c'est loupé. On se dit qu'il y a toujours du bon. »

D'autant que l'on peut également être en contact avec le tango sans être dans son "milieu physique". Cela étant, les deux danseuses s'accordent à dire que c'est une bonne chose que le tango ait évolué. « Cela prouve que les "pionniers" ont su motiver d'autres personnes en multipliant les professeurs et les danseurs », assure Nathalie Clouet. Et Catherine Barbessou d'ajouter : « Le tango est une danse d'improvisation, "complètement ouverte", elle permet donc cette évolution. Néanmoins, il faut absolument en connaître les bases structurelles. »

Un système où tout va vite

Au fil des ans, l'enseignement s'est nécessairement organisé. « On ne peut faire la même chose avec un élève ou avec trente élèves. Lorsque les cours sont prévus sur une année ou lors de stages. » Il convient d'établir une pédagogie, d'avoir des objectifs, savoir par

quoi on commence et où on veut aller. Et toujours prendre ce fameux temps, celui que l'on prend aussi avant d'entamer un tango sur la piste d'une milonga. Or, la faille dans l'apprentissage est peut-être là, s'interroge Catherine Barbessou. « Nous vivons aujourd'hui dans un système où tout va vite. Parfois, les gens ont une sorte d'impatience à vouloir danser très vite. On ne peut pas apprendre deux ou trois pas et improviser tout de suite. Il faut plusieurs années pour comprendre et saisir toutes les subtilités, la richesse, la complexité du tango. Car n'oublions pas que c'est une danse de couple, complexe : il faut savoir guider et/ou suivre. C'est également une danse d'improvisation qui fait appel à la créativité de chacun. Danse de l'ordre de l'émotionnel, du relationnel, laissons à chacun la liberté de l'interpréter à sa guise avec son propre bagage affectif. C'est sa diversité qui crée sa richesse. Ainsi, le tango a évolué et continuera d'évoluer car il véhicule toujours de nouvelles choses. »

Et Nathalie Clouet de conclure : « Je ne porterais pas de jugement sur l'évolution du tango aujourd'hui car c'est pour moi une autre façon d'exister pour cette danse. On a été quelques pionniers avec le grand désir de connaître la culture sous tous ses aspects. Le danseur... Comment il vit ? à vouloir s'immerger, marcher dans les rues de Buenos Aires, s'imprégner de son atmosphère... pas seulement apprendre à danser. Maintenant, les possibilités sont immenses. Beaucoup de gens dansent sans cela. Ce qui pour moi est important, c'est que la communauté tango reste unie et coopère toujours à sa promotion. Car c'est une culture.

La suite dans La Salida sur papier...



Une

passion toujours intacte

L'association éditrice de *La Salida* ne s'est jamais contentée d'être un lieu d'apprentissage. Au fil des ans, elle a toujours souhaité diffuser et défendre la culture du tango et s'y est employée avec acharnement.

AU DÉBUT, AVANT MÊME LA NAISSANCE de l'association Le Temps du Tango, étaient... Les Trottoirs... Les Trottoirs de Buenos Aires, lieu magique tapi rue des Lombards à Paris. Pour beaucoup d'entre nous, qui ont découvert et tenté d'appriivoiser le tango au début des années 1980, ils ont été un élément déterminant de cette découverte et nous ont tous fait



Les Trottoirs de Buenos Aires

réver... On écoutait là la quintessence de la musique argentine en France. Certains regrettent encore de l'avoir laissé filer sans avoir tenté d'ouvrir la souscription de la dernière chance... Mais au moins notre passion a-t-elle trouvé à s'incarner dans notre association, qui, à son tour, a beaucoup donné pour faire vivre le tango : bals, cours, stages, universités d'été, festivals et même, c'est moins courant, une revue qui depuis vingt ans tient son cap. À l'heure où elle livre sa centième parution, c'est elle qui revisite les grands moments d'une aventure et d'une passion partagées.

25 avril 1994

La belle histoire a commencé avec Marc Pianko, qui a découvert un beau jour le tango avec sa femme Elena, aux Trottoirs de Buenos Aires. Ils ont appris à danser, puis se



Marc Pianko lors d'une interview télévisée

sont dit qu'il existait peu de choses dans la capitale française et ont eu envie de transmettre ce qu'ils avaient appris tout en continuant à se perfectionner en organisant des stages avec des maestros argentins. Aucune association n'existait à l'époque si ce n'est en Belgique avec Pol Van Assche qui organisait tous les ans La noche de la pasión.

En compagnie de Helio Torrès, Marc organise des stages, notamment avec Eduardo Arquimbau. Il devient nécessaire de créer une structure afin que les choses se passent légalement. Helio et Marc se séparent, l'association est créée le 25 avril 1994, confirmée au *Journal officiel* du 11 mai avec pour objectif de promouvoir le tango argentin sous toutes ses formes. Quant à lui donner un nom, à l'époque, la chanson de Jean-Roger Caussimon (paroles) et Léo Ferré (musique), *Le Temps du tango*, était alors très en vogue... Il n'en fallait pas plus. Le premier bureau de l'association était constitué d'Elena Pianko, Pierre Lehagre, Solange Bazely, Augusto Siancas, rejoints par Jérôme Lefebvre, Philippe Stainvurcel, Laurent et Nicole

La suite dans La Salida sur papier...

Quando tout le monde se retrouve !

Pour la première fois depuis que le tango de bal et le tango de concert cohabitent, des formations s'emparent des deux formes et cassent les vieux clivages. C'est la grande leçon des vingt dernières années.

CHOISIR 20 CD POUR DIRE 20 ANS de tango est, comme vous pouvez le deviner, forcément réducteur. Cette sélection a été faite selon les critères que je me suis donnés : j'ai tenu compte de la variété de l'offre, de l'importance des artistes et de l'empreinte de leur travail dans la continuité et l'actualisation du tango et de sa diffusion.

Si l'on remonte le fil de l'histoire, bien sûr, les années 1940 et 1950 furent particulièrement marquées par le tango pour le bal qui portait la musique qui le dynamisait et suscitait l'engouement du public. Vers la fin des années 1940, avec le développement des moyens de diffusion, d'autres espaces se sont ouverts au tango. Ainsi, Horacio Salgán ou Astor Piazzolla vont composer et interpréter du tango pour l'écoute en concert. Ce sera le tango nuevo. Les années 1970 et suivantes ont été fortement marquées par la musique et la figure d'Astor Piazzolla. Combien de musiciens ayant eu l'intention de s'en démarquer ont-ils incorporé involontairement son style ?

Parmi d'autres raisons, le succès du spectacle *Tango argentino*, au début des années 1980, attire à nouveau le public européen, puis nord-américain vers la pratique de la danse tango. Une grosse décennie plus tard, en 1996, naît l'orchestre El Arranque composé de jeunes musiciens ; il deviendra à la fois une référence qui marquera une nouvelle étape dans la musique de tango.

Le tournant El Arranque

En effet, on pouvait jusqu'alors compter sur les doigts de la main les jeunes musiciens qui s'intéressaient au tango ; encore moins nombreux étaient ceux qui manifestaient un intérêt pour les grands classiques des années dites de l'"âge d'or". El Arranque réussira à développer un tango qui ne retombera pas dans l'esprit de la musique piazzollana, sans pour autant avoir la volonté de la faire oublier ou de la dépasser.

Depuis ces vingt dernières années, le nombre d'orchestres et de jeunes musiciens qui s'intéressent aussi bien au tango de concert qu'au tango pour danser est remarquable. Ils construisent leur répertoire avec de nouvelles compositions et intègrent parallèlement celles des décennies passées. C'est la première fois que le tango pour le bal et le tango de concert cohabitent sur un même plan et qu'un nombre important de formations se consacrent à l'un comme à l'autre. Ce phénomène se retrouve dans tous les pays. Chaque formation apporte sa propre sensibilité, sa propre âme musicale dans l'interprétation comme dans la création.

Il convient de compléter ce tableau par l'intérêt que les expériences électro ont prêté à l'esprit tango. Cette dynamique, extrêmement salutaire, a fort probablement établi des ponts entre les deux manières de dire le tango en musique. Les espaces ont été décloisonnés et les conflits de chapelle, s'ils n'ont pas complètement disparu, se sont fortement calmés.

Autrement dit, nous avons connu vingt années riches pour la musique tango, qui nous donnent chaud au cœur et nous font espérer que la

La suite dans *La Salida* sur papier...

Marqués par l'Histoire

Si l'Argentine a renoué avec la démocratie en 1983, son cinéma reste marqué par la violence de l'Histoire, comme en témoigne notre sélection, où nous avons aussi inclus, bien sûr, le tango à l'écran.

LE CINÉMA, EN ARGENTINE comme ailleurs, est souvent le reflet de l'Histoire. Entre crises économiques et dictatures, le peuple argentin a eu son lot de souffrances. Les enfants, témoins directs, ont grandi, et certains devenus cinéastes racontent. Heureusement, les plus touchés ont pu trouver quelque consolation dans la culture musicale forte propre à ce pays. Le tango en fait partie et comme disait María Nieves, « danser, c'était le plaisir des pauvres »...

C'est une tâche bien délicate que de sélectionner les vingt films marquants, réalisés par des Argentins ou sur le thème du tango, de ces deux dernières décennies. J'ai posé comme préalable de ne retenir que les longs métrages et documentaires distribués en salle en France, écartant ainsi les films sur support DVD. Et j'ai décidé de faire figurer toutes les œuvres qui traitent du tango (à une exception près), il n'en paraît pas tant que ça sur nos écrans, et nous en sommes friands ! Cela a sanctionné des réalisateurs méritants comme Daniel Burman, Celina Murga, Diego Lerman, Alejandro Agresti, Natalia Smirnoff, Marcelo Pineyro, Santiago Mitre, Pablo Aguero... Le choix a été parfois très serré. *La Salida* a parlé de leurs films à leur sortie. La présentation suit l'ordre chronologique de distribution en France. Mon objectif second était de vous faire découvrir quelques pépites... ¡A ver!

De eso no se habla (1996)

de María Luisa Bemberg

Pourquoi ce film, passé inaperçu et distribué un an après la mort de la réalisatrice ? Parce qu'avec *Camila*, en 1984, elle avait déjà fortement marqué les esprits par son audace, contribuant à conforter la place des femmes dans la réalisation, suscitant des vocations comme celle de Lucrecia Martel. De plus, l'histoire n'est pas banale : une veuve est très fière de sa petite fille, mais elle est naine. Un riche célibataire la distrait et à l'aube de ses 15 ans, s'aperçoit qu'il en est amoureux et l'épouse. Ils vivent heureux jusqu'au passage d'un cirque ambulante... De belles séquences de cinéma, des personnages haut en couleur, Mastroianni joue un de ses derniers rôles dans ce film très sympathique.



Tango (1998)

de Carlos Saura

Carlos Saura n'est pas argentin, mais on connaît l'amour qu'il nourrit pour ce pays et il a tellement magnifié le tango, son univers sensuel et fougueux. À Buenos Aires, un metteur en scène se lance dans un projet de film consacré au tango où vont se mêler l'histoire de sa vie et celle de son pays, la musique et la danse, le drame, la poésie et l'amour... Les chorégraphies sont époustouflantes, les couleurs magnifiques, la bande-son



La suite dans *La Salida* sur papier...



Les incontournables du web-tango

Livres, disques, films, rien ne manque pour se faire ou parfaire une culture tango. Mais si le tango sur la toile est une source considérable... il faut savoir s'y repérer. Voici un vademecum de survie en milieu numérique.

LA SÉLECTION
Academia nacional del tango
 (site de l'Académie argentine) ARG
www.anacdelatango.org.ar

Le site de l'institution de référence du tango, fondée et présidée jusqu'à son décès par Horacio Ferrer, puis par son successeur



désigné, Gabriel Soria. Ce n'est pas un site encyclopédique mais on peut s'y renseigner sur les académiciens, pour la plupart de grands noms du tango, artistes ou chercheurs, trouver le programme des activités pédagogiques sous l'égide de l'institution (séminaires, formations, lycées...) ou de ses présentations ouvertes au public. L'académie, située au-dessus du fameux café Tortoni, abrite le musée du tango dont les horaires sont également consultables sur le site.

Academia porteña del lunfardo
 (site de l'Académie du lunfardo) ARG
www.lunfardo.org.ar

L'autre grande institution du tango à Buenos Aires s'attache davantage à la tradition



La suite dans La Salida sur papier...

EFFECTUER UNE SÉLECTION DE SITES disponibles et actuellement actifs sur la toile est un redoutable casse-tête. Il fallait adopter des critères restrictifs pour aller vers un bouquet mariant : l'info du tango, sa culture profonde, mais au sens large (d'où un site de découverte de la ville de Buenos Aires et de la culture portègne), l'univers de la danse, les institutions incontournables, tout cela de façon la plus synthétique possible, en nous limitant pour des raisons d'accessibilité linguistique à des occurrences françaises et argentines (plus une notable exception américaine). Nous avons donc écarté les sites d'artistes (là encore, trois exceptions historiques : Gardel, Piazzolla et Troilo) et, à nouveau sauf exceptions très motivées, les sites d'association et les sites marchands, ainsi que le puits sans fond des plateformes de vidéo où le vagabondage est la règle.

Voici notre sélection où nous vous offrons, hors concours en somme, le site du Temps du Tango, association qui édite votre revue, en reçoit les abonnements et héberge les contenus, notamment les jolies sélections du *Cafetín de Buenos Aires* de notre ami Alberto Epstein. Ce spécial copinage est d'autant plus légitime que Le Temps du Tango a beaucoup travaillé à connecter entre elles les associations (voir sur le site l'onglet Tango France). Vous trouverez donc *La Salida* (revue du Temps du Tango) sur : www.lasalida.info



TODO Tango
www.todotango.com
 El tango en internet!

Le panthéon personnel de Sandra Rumolino

ELLE EST UNE DES VOIX les plus appréciées du tango en France et même au-delà. Nous vous avons présenté dans notre dernière livraison de *La Salida* son plus récent travail, *Tres luceros*, enregistré avec le guitariste et percussionniste Kevin Seddiki. Leur duo a tourné tout l'été avec un beau succès dans différents festivals. Entre Montpellier et Nantes, le temps d'une pause chez elle, Sandra Rumolino a gentiment pris le temps de nous raconter ses tangos fétiches. Une playlist de haut vol qu'elle vous invite à partager.

UNO

— (Enrique Santos Discépolo, Mariano Mores. 1943)

C'est Discépolo oui... Et j'ai mis très longtemps à l'interpréter, car je trouve qu'il est très difficile, non pas à cause de son écriture musicale mais à cause de son texte, de l'intention et du ressenti de ce texte. Je l'ai choisi car ça a marqué un moment de ma carrière où je me sentais enfin prête à l'empoigner. C'était vers mes 40 ans.

LA CASITA DE MIS VIEJOS

— (Enrique Cadícamo, Juan Carlos Cobián. 1931)

Pour moi, *La casita*, c'est le challenge ! Voilà un tango que j'adore mais que je n'ai pas encore osé intégrer à mon répertoire. Depuis un moment ça me trotte dans la tête. Je voudrais le faire de manière très différente et ce sera l'un des tous prochains que j'ajouterai. Dès que je commence à le chanter, je pleure. Il faudra d'abord que j'arrive à dompter l'émotion pour parvenir à le chanter comme je le veux. Il porte une telle communion entre la mélodie et les paroles, ça m'émeut profondément.

SOLEDAD

— (Alfredo Le Pera, Carlos Gardel. 1934)

Un des plus beaux titres de Carlos Gardel, tout simplement. Là, à l'inverse, c'est un tango que je chante depuis plus de vingt ans, et je ne m'en lasse pas. Après tout, c'est une histoire que j'aurais pu vivre à 20 ans. Mais il est vrai que lorsque j'ai commencé à choisir mon répertoire, Gardel n'avait pas plus d'importance pour moi que d'autres compositeurs.



AFICHES

— (Homero Expósito, Atilio Stampone. 1956)

En règle générale, j'aime beaucoup les deux frères, Homero et Virgilio Expósito, même si ici, la musique est de Stampone. J'ai eu une grande période "frères Expósito", je ne pouvais pas passer à côté de ce texte. On est dans un tango plus moderne : beaucoup d'images, de métaphores, peu de rimes, une écriture complètement différente, plus contemporaine. C'est aussi un tournant dans la poésie du tango, on est dans les années 1950. Soit tu comprends les images telles

La suite dans La Salida sur papier...

De Discépolo à Ferrer en passant par l'incontournable Manzi, avec un goût prononcé pour les frères Expósito, la chanteuse a dessiné pour notre numéro 100 un choix qui recouvre largement son répertoire.



Orphelin de ses pères

Les vingt dernières années ont posé une hypothèque considérable sur l'univers du tango : le voici orphelin des géants qui ont fait sa gloire alors même qu'un vrai renouveau s'amorçait. Mais saura-t-il susciter un amour identique dans le cœur du public populaire ?



LOUISE LECOINTE

Le mouvement d'expansion et d'épanouissement qui s'ouvre dans le tango au milieu des années 80, qui se déploie encore aujourd'hui et qui a donné lieu, entre autres, à la naissance de *La Salida*, est un phénomène très singulier, car il se produit au moment même où les derniers grands acteurs et créateurs du tango classique, et du tango moderne, viennent à disparaître. En effet, dans ses vingt ans d'existence, notre revue a vu s'éteindre et a souvent rendu hommage dans ses pages, à d'immenses poètes comme Enrique Cadícamo, Héctor Negro ou Horacio Ferrer, d'inoubliables interprètes comme Nelly Omar, Jorge Vidal, ou Alberto Podestá, d'éminents musiciens et compositeurs comme Leopoldo Federico, Emilio Balcarce, Osvaldo Berlingieri et, très récemment, Mariano Mores et Horacio Salgán, dont on venait à peine de célébrer les 100 ans. Si l'on ajoute

Du classicisme virtuose de Néstor Marconi...



fondateurs

à ces noms ceux des créateurs disparus quelques années plus tôt, juste avant l'apparition de notre journal, mais juste après l'initiation du renouveau du tango, on aboutit à une longue liste qui inclut, entre autres, les noms de Sebastián Piana, Julián Plaza, Roberto Goyeneche, Osvaldo Pugliese et Astor Piazzolla. On comprend alors à quel point cette renaissance est paradoxale, et à quel point elle se produit lorsque le tango est devenu orphelin de ceux qui lui ont donné vie, substance, et essor. Heureusement, plusieurs grands ensembles, dont le Sexteto Mayor, le Nouveau Quinteto Real, ou l'Orchestre national du tango de Buenos Aires, ainsi que d'innombrables ensembles plus petits et des solistes, ont persisté suffisamment longtemps et ont permis de former une nouvelle génération de musiciens, d'assurer la continuité, transmettant donc le flambeau aux plus jeunes, qui l'ont repris avec respect et énergie. Le tango n'a pas disparu avec ses pères fondateurs, bien au contraire, il est vivant et rayonne dans tous les sens, se déployant cependant dans une configuration nouvelle et originale qui ne ressemble pas à celle des époques antérieures. Car il y a, d'une part, les interprètes qui perpétuent les tangos de toutes les époques, depuis la vieille garde jusqu'au tango moderne et la musique d'Astor Piazzolla, avec des nouveaux arrangements et en les interprétant de manière très personnelle et souvent très expressive, puisqu'il s'agit de magnifiques musiciens. Parfois

'Un miroir qui reflète les nouvelles réalités du tango sans oublier les anciennes'

même en ajoutant de nouveaux thèmes de leur cru, mais en suivant toujours la même lignée narrative et musicale, comme c'est le cas des orchestres Fernández Fierro, El Ataque, ou le Quinteto Negro la Boca, pour ne citer que quelques exemples.

La possibilité d'un nouveau tango

Il y a, d'autre part, ceux qui cherchent le renouveau dans l'utilisation de nouvelles techniques sonores et dans le mixage avec d'autres musiques contemporaines, en suivant la voie ouverte par Gotan Project et le tango électronique. Il y a enfin ceux qui explorent la possibilité d'un nouveau tango, qui serait l'expression des visages actuels de Buenos Aires, c'est-à-dire, ceux qui prennent le tango comme point de départ, mais pas nécessairement comme point d'arrivée, car les visages de Buenos Aires ne sont plus les mêmes et ils sont variés. L'ensemble La Chicana est peut-être le représentant le plus connu et à mon avis le plus créatif parmi ces novateurs. Principal point commun entre toutes ces tendances centrifuges, la permanence essentielle et centrale du son du bandonéon, sans lequel il n'y a pas de tango qui vaille. Depuis sa création, *La Salida* s'est toujours efforcée de rendre compte de toutes les tendances actuelles du tango, les conservatrices comme les innovatrices, et a toujours laissé sa porte ouverte pour accueillir l'avis de ses meilleurs

La suite dans La Salida sur papier...

WE des maestros à Paris

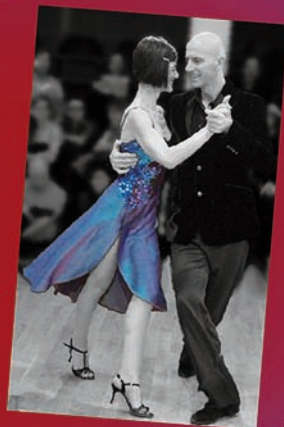


Julia & Andrés Ciafardini

- 24-25 septembre
- 29-30 octobre
- 26-27 novembre
- 21-22 janvier

Bakartxo Arabaolaza & Joseba Pagola

- 25-26 février
- 25-26 mars
- 29-30 avril
- 20-21 mai



Retenez-vos dates !

Programme détaillé sur : letempsdutango.com

Réservation : contact@letempsdutango.com - 06 31 01 70 22 ou 06 61 41 24 78



LA PUBLICITÉ DANS

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):

- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%

- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%

(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture

Étranger : virement bancaire sur facture

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

- Abonnement** ou **réabonnement**
 à La Salida **18€** si adresse en France
 à La Salida **23€** si adresse à l'étranger
 collectif minimum 10 exemplaires . . . x **15€** = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



Vous pouvez commander aussi le n° hors série

- anthologie bilingue **15€** si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque à l'ordre de « Le Temps du Tango » à envoyer à
Le Temps du Tango - OEPF 5 rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
Le Temps du Tango
redaction@lasalida.info



Directeur de la publication et responsable des abonnements
Luis Blanco

Directeurs de la publication délégués
Marc Pianko - Francine Piget
Francía García-Ficheux

Membres fondateurs
Solange Bazely - Marc Pianko

Rédacteur en chef
Jean-Luc Thomas

Secrétaire de rédaction
Francía García-Ficheux

Rédaction
Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Philippe Fassier
Marie-Anne Furlan
Francía García-Ficheux
Bernardo Nudelman
Francine Piget
Jean-Luc Thomas

Ont participé à ce numéro

Solange Bazely
Dominique Ficheux

Responsable publicité

Contactez-nous **avant le 10 novembre 2016**
06 15 15 11 25 ou 06 83 95 79 89
pub@lasalida.info

Site Internet et mailing

Catherine Charmont
Michel Vargoz

Direction artistique

Marie-Françoise Marion

Photos et mise en page

Philippe Fassier

Imprimeur

Typoform - 4 rue du Vaulorin - 91320 Wissous

Les informations de l'agenda sont gratuites et publiées sans autre critère que de nous parvenir **avant le 10 novembre 2016** et formatées comme indiqué sur le site.

contact@lasalida.info
lasalida.info

Tirage de La Salida n°100 en 1700 exemplaires

Commission paritaire n° 1114 G 78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication est interdite sans autorisation

21^{ème} Festival de

Kerallic en Bretagne

une semaine festive de tango argentin,
réveillon du jour de l'an

- 12 stages au choix
- Milonga tous les soirs
avec démonstrations des maestros
- Orquesta Silbando les 28 et 29 décembre
- Nuit de réveillon • Brunch dansant

Du 25 Décembre 2016
au 1^{er} Janvier 2017

Laura d'Anna &
Sebastian Acosta

Bakartxo Arabaolaza
& Joseba Pagola

Eugenia
Usandivaras
& Leo Calvelli

Stella Baez &
Ernesto Balmaceda



Le Temps du Tango

letempsdutango.com

contact@letempsdutango.com